

Prédication du dimanche 31 juillet 2022 – Jonas 4 – Une miséricorde impossible ?

Bonjour à toutes et tous,

Nous voici donc arrivés à l'ultime épisode, où **toute chose semble rentrer dans l'ordre**. Jonas, une fois sur la **terre ferme**, se rend finalement à **Ninive** pour annoncer la terrible nouvelle dont il est porteur si les habitants ne se détournent pas de leur péché pour se tourner vers Dieu, alors la justice divine se réalisera. L'ultimatum est posé « **40 jours** », **40 jours pour découvrir l'essentiel**, découvrir le Dieu plein de grâce face à l'être humain défaillant, mais repentant. La belle histoire se termine bien, les habitants, pour donner suite à la décision du roi, s'humilient devant Dieu, exprimant leur profonde repentance. Dieu décide de renoncer au « malheur » (la justice) envisagé. Tout est bien qui pourrait bien finir, le prophète Jonas a accompli son devoir, sa prédication a eu l'effet escompté, il ne resterait qu'à **se réjouir de la fin d'une sacrée aventure** (une fin comme le banquet Astérix ?).

Je vous invite donc, à lire, ce qui pourrait être l'épilogue de notre série, mais qui s'avère être une des clés de lecture de tout le livre (à savoir une réflexion sur le pardon et la repentance).

1 Cela fut très mal pris par Jonas, qui se **fâcha**. 2 Il pria le Seigneur en disant : *S'il te plaît, Seigneur, n'est-ce pas ce que je disais quand j'étais encore dans mon pays ? C'est pourquoi j'ai préféré fuir à Tarsis. Car je savais que tu es un Dieu clément et compatissant, patient et grand par la fidélité, qui renonces au mal*. 3 Maintenant, *Seigneur, prends-moi la vie, je t'en prie, car mieux vaut pour moi mourir que vivre*.

4 Le Seigneur répondit : **Fais-tu bien de te fâcher ?**

5 Jonas sortit de la ville et s'assit à l'est de la ville. Là il se fit une hutte et s'assit dessous, à l'ombre, afin de voir ce qui arriverait dans la ville.

6 Le Seigneur Dieu fit intervenir un ricin, qui s'éleva au-dessus de Jonas, pour donner de l'ombre sur sa tête et le délivrer de son mal. Jonas éprouva **une grande joie** à cause de ce ricin.

7 Mais le lendemain, quand parut l'aurore, Dieu fit intervenir un ver qui s'attaqua au ricin, et le ricin se dessécha.

8 Au lever du soleil, **Dieu fit intervenir un vent d'est étouffant**, et le soleil frappa la tête de Jonas :

il tomba en défaillance. Il demanda à mourir, en disant : **Mieux vaut pour moi mourir que vivre.**

9 Dieu dit à Jonas : **Fais-tu bien de te fâcher à cause du ricin ?**

Il répondit : Je fais bien de me fâcher au point de demander la mort.

10 Le Seigneur dit : Toi, tu as pitié du ricin qui ne t'a coûté aucune peine et que tu n'as pas fait grandir, qui est né en une nuit et qui a disparu en une nuit. 11 Et moi, je n'aurais pas pitié de Ninive, la grande ville, où il y a plus de cent vingt mille humains qui ne savent pas distinguer leur droite de leur gauche, et des bêtes en grand nombre !

1 Une réaction inattendue

Quelle **drôle de réaction** que celle de Jonas, n'est-ce pas ? Sans doute, une réaction inattendue, la plus inattendue qui soit dans un tel contexte. Imaginez que vous participiez à **une grande campagne d'annonce de l'Évangile**, et là, ce n'est pas 20 personnes, pas 5000, pas 10 000 mais 120 000 personnes qui sont **sauvées** ! Quelle serait votre **réaction** ? Plutôt **heureux** ! **Enthousiastes, reconnaissants**, vous lanceriez des clameurs pour partager ce qui vous semble être **une action merveilleuse de Dieu dont vous êtes spectateurs.**

Jonas, lui se fâche, il ressent **une « grande » colère**, une réaction assez étrange devant la grande œuvre de Dieu. Le texte hébreu parle d'une « grande colère », l'expression exprime le mécontentement de Jonas de la façon la plus forte que possible en hébreu.

Alors, qu'il boude, nous découvrons peu à peu dans ce chapitre 4, la **raison profonde de sa fuite à Tarsis**, ce n'est sans doute pas pour **y vivre en villégiature**, ni **par crainte, seulement, des cruels habitants de Ninive** mais bien plus en raison du sort que Dieu leur réserve maintenant qu'ils se sont repentis et qu'il envisageait, déjà, à l'époque. Il avait, sans doute **espérer, que Dieu détruirait finalement Ninive.** Il s'était donc bien placé pour attendre de voir ce qui allait se passer et voici que **rien ne se passe comme il l'aurait souhaité** ! Dieu accepte d'écouter la prière des

Ninivites et renonce à la destruction de cette ville ! « *Comment est-ce possible que Dieu écoute la prière de ces oppresseurs, de ces hommes sans foi, ni loi ?* », voici ce qu'il le met hors de lui.

Souvenez-vous, dans sa prière du chapitre 2, Jonas glorifiait la miséricorde de Dieu quand il en était le bénéficiaire. A présent, il la déplore lorsque c'est les ninivites qui en sont les bénéficiaires. Il est tellement décontenancé, en colère qu'il demande la mort dont il a été sauvé plus tôt. Jonas est donc peu mis en valeur ici. Son attitude est très discutable : **il refuse pour les ninivites la grâce de Dieu et le salut dont il a fait lui-même l'objet.**

Bien plus encore, il va donc justifier sa fuite pour Tarsis, son attitude, dans sa prière et ce face à Dieu ! Comment va-t-il le faire ? En tremblant, exprimant désolation ou regret ? En démontrant que la décision de Dieu n'est pas juste compte tenu de la dureté de cœur des Ninivites ? Rien de tout cela. En citant la Parole de Dieu ; au verset 2, nous lisons, « *Car je savais que tu es un Dieu clément et compatissant, patient et grand par la fidélité, qui renonces au mal* ». Autrement dit, « je te connaissais que trop bien, je connaissais déjà ta miséricorde pour quiconque se repent », enfin « quiconque », pas tout à fait, car je ne pouvais certainement pas envisager que de cette miséricorde, les Ninivites soient au bénéfice ».

En effet, si cette façon de décrire Dieu ne vous est pas étrangère, c'est normal c'est ici une allusion à Exode 34.6, mais qui est ici reprise par un autre prophète Joël (2.13) ;

Ne déchirez pas vos vêtements, mais votre cœur, et revenez au Seigneur, votre Dieu ; car il est clément et compatissant, patient et grand par la fidélité, et il regrette le mal qu'il fait.

Le prophète Joël s'adressait, cette fois-ci aux peuples de Juda, à Jérusalem sa capitale (2.1), qui faisait face à la terrible menace Assyrienne (encore eux !) (2.2-11) conséquence de son péché, mais encore une fois, et c'est là le message de Joël : si le peuple s'humilie, se repent alors le « malheur » peut s'éloigner car Dieu est miséricordieux, il peut renoncer au malheur envisagé ! Et Joël d'ajouter au verset 14 « *Qui sait s'il ne reviendra pas, s'il n'aura pas de regret, et s'il ne laissera pas derrière lui une bénédiction* ». Dieu reste souverain, mais « *qui sait si dans sa*

miséricorde s'il voit des cœurs sincères, contrits et repentants, peut-être renoncera-t-il à la mettre en œuvre ce qu'il avait envisagé pour punir le mal commis par son propre peuple ». Voici en substance, le message de Joël au peuple de Juda à l'époque.

Au passage, remarquez que ce « *Qui sait si Dieu ne reviendra pas, s'il ne renoncera pas, s'il ne reviendra pas de sa colère ardente, pour que nous ne disparaissions pas ?* » que l'on trouve dans la bouche de Joël est exactement l'expression, qu'emploiera le porte-parole du roi de Ninive en 3.9. Dieu ne change pas. Alors, autrefois Joël espérait, exhortait, à un jeûne national pour que le Seigneur miséricordieux renonce au malheur envisagé. Et le Seigneur, a répondu favorablement à cette repentance commune, populaire et sincère !

Dès lors, en utilisant cette « citation » d'Exode 34 selon la « tournure » de Joël, Jonas révèle le fond de son cœur ; « *non là c'est trop ! Que le salut, que le secours de Dieu soit possible pour les miens, mon peuple, mais pour les Ninivites ! Non ! Je le savais, je m'en doutais tu es si miséricordieux que face à des personnes attristées par le mal commis tu allais faire preuve de mansuétude ! Non là je ne peux pas !* ». De la même manière qu'il avait autrefois épargné les Israélites, son propre peuple de l'alliance (Exode 32), il va maintenant épargner les Assyriens, les ennemis mêmes de son propre peuple. Comment Dieu peut-il permettre une telle chose ? Et que fait-il alors ? Il s'adresse à Dieu, il se met en prière, en lui disant « *Je le savais !* ». Tout comme au chapitre 2, il prie cette prière du chapitre 4 a une autre saveur.

C'est pourquoi, il a fui vers Tarsis, c'est pour cette raison, que Jonas demande la mort, comme un autre prophète autrefois Elie (1 Rois 19.4). Elie qui, après la confrontation avec les prophètes de Baal où Dieu s'est manifesté comme le vrai Dieu, se voit menacé de mort. Elie, alors, court pendant 40 jours, il est épuisé. Il demande la mort, car il ne s'estime pas meilleur que ses pères ; « *il alla dans le désert, à une journée de marche ; il s'assit sous un genêt et demanda la mort en disant : C'en est trop ! Maintenant, Éternel, prends ma vie, car je ne suis pas meilleur que mes pères* ». (1 Rois 19.4 COL)

Autrement dit, Elie estime par-là que les fruits de son ministère ne servent à rien : il n'obtient pas plus de résultats que ses pères. Avec Jonas c'est tout le

contraire : il demande la mort parce que sa prédication a eu du résultat, et que ses auditeurs se sont repentis.

Si nous nous arrêtons un instant. Nous découvrons peu à peu le for intérieur de Jonas, ce qu'il ressent, ce qui le met en mouvement, ce qui l'anime. Sans doute, avec une certaine distance, nous pourrions nous dire **qu'il ne nous arrive jamais d'avoir des pensées amères contre telle ou telle qui me cause du tort au travail, au lycée, à la fac. Peut-être que si nous faisons abstraction de la réalité de notre cœur, nous pourrions condamner Jonas, car jamais, ô grand jamais je ne me suis réjoui ou ai-je eu envie de prier « contre » mon ennemi. Jonas nous place face à nous-mêmes, face à notre cœur si souvent endurci. Ne nous arrive-t-il de vouloir limiter la miséricorde de Dieu, même à mon égard ? Ne nous arrive-t-il pas de cantonner son amour à celles et ceux qui méritent, oubliant au passage que nous faisons autrefois des « démeritants » ?**

Si nous marchons sur les traces de Jésus, alors considérons ce qu'il a fait ! Alors, que nous étions « pécheurs », démeritants, qu'a-t-il fait à l'écoute de l'envoi en mission de son Père ? Il n'a pas fui, il s'est dépouillé pour aller proposer l'eau de la vie à la samaritaine, offrir le pardon à la femme adultère, au publicain, au païen, aux pécheurs notoires, d'absoudre le criminel, alors même que lui était en souffrance ultime cloué sur le bois de la croix.

Le texte biblique de ce matin, nous invite à nous regarder en face, le fond de notre cœur et invite à la joie de la miséricorde pour tous, car comme le dit Dietrich Bonhoeffer « Il n'est pas de péché qui soit trop terrible, la miséricorde y accède ». Et c'est cette belle leçon que Jonas va recevoir de Dieu alors qu'il est questionné par Dieu sur son attitude « fais-tu bien de te fâcher ? ».

2 Leçons de Miséricorde : « fais-tu bien de te fâcher ? »

Avez-vous remarqué que Jonas ne répond pas à la question de Dieu « fais-tu bien de te fâcher ? ». Il s'isole, s'éloigne de nouveau. Nous lisons au verset 5, « Jonas sortit de la ville et s'assit à l'est de la ville. Là il se fit une hutte et s'assit dessous, à l'ombre, afin de voir ce qui arriverait dans la ville ». Mais, cette « cabane » ne semble lui offrir que peu de protection contre le soleil assyrien. Et ce sera, l'occasion pour

le Seigneur de se montrer **aux petits soins avec son prophète désespéré** (1 Rois 19.5-8).

L'Éternel Dieu fit intervenir un ricin, qui s'éleva au-dessus de Jonas, pour donner de l'ombre sur sa tête et pour lui ôter sa mauvaise humeur ou le délivrer de son mal. Jonas éprouva une grande joie à cause de ce ricin. (Jonas 4.6 COL)

Ce ricin couvre et donne de la fraîcheur à Jonas, à l'exemple de cette présence rafraichissante et apaisante de Dieu, qui vient apaiser/adoucir le mal qui le ronge, cette colère contre ce Dieu qui refuse de détruire les ennemis d'Israël. Jonas éprouve, une « grande » joie suscitée par l'action de Dieu, quel contraste avec la grande colère du verset 1. L'œuvre de Dieu procure la joie lorsque lui en est le bénéficiaire, mais une grande colère lorsqu'elle bénéficie aux ninivites.

Au verset 6 à 8, on a le verbe « susciter » (ou « faire intervenir » dans la COL) par 3x, qui répond à l'occurrence unique de 2.1, où Dieu suscite un grand poisson. Au ch. 2, il avait suffi d'une seule intervention de Dieu pour ramener Jonas à la raison, quand il s'agissait de son *propre* salut. A présent, une triple intervention ne mènera pas Jonas à la raison, car il s'agit ici du salut *des ninivites* et Jonas n'en veut pas !

Alors, le lendemain, le vers, petite créature insignifiante vient dévorer le ricin qui s'assécha. Quelle leçon incroyable, Dieu est souverain, toute la création lui obéit au doigt et à l'œil, la grande tempête comme l'éphémère ricin, le grand poisson, comme le ver invisible. Rien n'échappe à son contrôle, pas même la grande et terrible Ninive, capitale du premier empire mondial.

Enfin, le Seigneur suscite un vent d'est étouffant qui vient taper sur la tête du prophète, victime d'une insolation en pleine canicule ! Et là, de nouveau, il demande à Dieu la mort « Mieux vaut pour moi mourir que vivre ». Le prophète est à bout, mais semble-t-il qu'il reste chez lui des traces d'une colère car Dieu lui repose la même question en réponse à sa demande de mourir « fais-tu bien de te fâcher ? ». Alors, Dieu va, comme un parent à l'endroit de son enfant qui boude, donner une belle leçon ;

10 Le Seigneur dit : Toi, tu as pitié du ricin qui ne t'a coûté aucune peine et que tu n'as pas fait grandir, qui est né en une nuit et qui a disparu en une nuit. 11 Et moi, je n'aurais pas pitié de Ninive, la grande ville, où il y a plus de cent vingt mille humains

qui ne savent pas distinguer leur droite de leur gauche, et des bêtes en grand nombre !

Les versets 10 à 11 donnent la leçon du livre. Dieu ne donne pas tout de suite cette leçon à Jonas (comme Nathan avec David). Dieu dans un premier temps détourne Jonas de sa bouderie. Il suscite le ricin pour donner de la joie à Jonas, pour qu'il détourne sa colère. L'opposition entre l'insignifiance de la plante et l'immensité de la capitale permet à Dieu d'invoquer des raisons pour justifier sa compassion. Ces raisons sont renforcées au verset suivant par l'ignorance de cette population si nombreuse. Par contraste, le Seigneur révèle le fond du cœur de Jonas. Ce qui est important pour Jonas, c'est le ricin. Pour Dieu ce sont les humains (d'où ces trois occurrences pour les païens). Dieu ajoute que ce ricin n'a rien coûté à Jonas, alors que les hommes (et même les animaux) qu'il a créés sont précieux aux yeux de Dieu.

Le texte se finit comme cela, **Le poisson était un cadeau pour Jonas. Il l'a délivré de la mort. Il ne méritait certainement pas cette délivrance. Le ricin était aussi un cadeau pour Jonas. Il n'avait rien fait pour le gagner (4.10). Pourquoi alors Dieu ne peut-il pas, de la même manière, donner à Ninive quelque chose qu'elle ne mérite pas, qu'elle n'a pas mérité ?** De quel droit Jonas est-il en colère contre ce Dieu qui fait miséricorde, mais qui sait aussi faire grâce ? Nous le découvrons dans ce livre de Jonas, *« cette miséricorde de Dieu qui ne te donne pas ce que tu mérites, et par l'Évangile la grâce c'est-à-dire quand Dieu te donne ce que tu ne mérites pas »* et comme le dit justement John Stott *« L'Évangile est une bonne nouvelle de miséricorde pour ceux qui ne le méritent pas. Le symbole de la religion de Jésus est la croix, pas la balance »*. John Stott

3 « Soyez miséricordieux ... »

Notre histoire finit en queue de poisson, en quelque sorte, mais le dernier mot est laissé à la miséricorde de Dieu qui s'ouvre, qui ouvre l'amour de Dieu à toutes personnes, à toute nation. Dès lors, après Jonas 4, il y a Jonas 5 et 6 ... autant de pages qui racontent la miséricorde de Dieu pour les peuples de tout temps et de tout lieu.

Nous autres, nous **sommes aussi, au bénéfice de cet Évangile**, de cette **miséricorde de Dieu**. La miséricorde de Dieu, c'est cette « corde » qui nous sort de notre misère (Chyc Pohlytt). Nous sommes au bénéfice de cette miséricorde divine. Une miséricorde qui nous **épargne ce que nous méritons et nous donne ce que nous ne méritons pas !** Nous sommes un maillon, une corde, pour « partager, diffuser » cette miséricorde de Dieu.

Mais tout ceci est possible **parce que Dieu est comme cela, « je sais »** disait Jonas, « nous savons que Dieu fait grâce, qu'il est amour et pardon » !

Mais tout ceci est possible, car Dieu a donné à un autre Jésus, ce qu'il ne méritait pas, la croix pour accomplir toute justice, car Dieu le Fils s'est dépouillé de ce qu'il méritait pour nous rejoindre, nous qui étions autrefois ses « ennemis » comme le dit l'apôtre Paul. Dieu est miséricorde, parce qu'il est amour et justice, il faut tenir les deux, dans notre foi, dans notre quotidien. Je le crois profondément, la justice divine est passée (Ninive sera détruite plus tard lorsqu'elle commettra d'autres méfaits, Jésus a été condamné à notre place) et passera encore dans l'avenir (jugement dernier) ... et c'est, donc, à la mesure de la confiance en la justice de Dieu qui ne laisse pas le crime impuni que je peux recevoir la consolation divine et être miséricordieux à mon tour. C'est à la mesure que je garde, je chéris, d'où je viens, que j'étais bien loin, si loin du Seigneur, et pourtant tant aimé, que je peux vivre la miséricorde, que je peux être alors La corde qui sort mon prochain de sa misère, y compris celui qui me révolte, me dégoûte, m'énerve ! Et répondre ainsi au défi laissé par Mère Térésa « *Ne laissez personne venir à vous qui ne reparte meilleur et plus heureux* » !

Il me semble, alors que nous pouvons alors, **entendre cet appel de Jésus** « *Soyez miséricordieux, comme votre père céleste est miséricordieux* » (Lc 6.35). Une miséricorde qui n'est pas un déni de justice, ni un silence face à l'injustice, mais un élan intérieur qui choisit de ;

- **Renoncer à la vengeance** pour laisser la justice de Dieu s'accomplir en son temps,
- **Donner sans attendre en retour** pour laisser la provision de Dieu se déverser dans notre propre vie,

- Prier pour celles et ceux qui nous exaspèrent, que nous avons du mal à aimer pour laisser Dieu agir dans notre cœur, dans les cœurs comme il lui semblera bon, comme ce sera le mieux !
- Rejeter le jugement, la condamnation pour laisser Dieu nous apprendre à pardonner comme il nous a pardonné, lui-même !

« La miséricorde, c'est l'amour qui renverse les barrières de la justice, qui se donne à la mesure des déficiences et des besoins de l'âme, qui se donne surtout à la mesure du choix de Dieu. Dieu déborde toute mesure de justice » Père Marie-Eugène